SAMEDI 26 FÉVRIER 2011

LE DEVOIR.com
Libre de penser

Expositions - Les secrets de la matière

Marie-Ève Charron 26 février 2011 Arts visuels

Photo : Guy L'Heureux
Gilles Mihalcean, *Rampe*, bois, fer, teinture.

À RETENIR

Gilles Mihalcean
Galerie Roger Bellemare
372, rue Sainte-Catherine Ouest, Montréal
Espace 502
Jusqu'au 1er mars

***

Embrasements
Jean-Philippe Roy
Galerie B-312
372, rue Sainte-Catherine Ouest, Montréal
Espace 403
Jusqu'au 12 mars

Elle en est à ses derniers jours et c'est l'occasion ou jamais de la voir. En cette saison où la sculpture prolifère dans les lieux de diffusion, passer à côté de l'exposition de Gilles Mihalcean serait une omission regrettable. Il faut reconnaître d'abord comment le travail du sculpteur à la démarche s'étirant sur 40 ans résonne dans celui de la génération suivante, que ce soit, par exemple, chez BGL ou chez Valérie Blass. La contribution de Mihalcean à la compréhension de la sculpture actuelle est donc indéniable. De surcroît, à la galerie Roger Bellemare, l'artiste dévoile avec originalité un corpus qu'on lui connaissait moins.

Le caractère inédit de l'exposition passe au premier coup d'oeil. Il permet d'apprécier un accrochage visiblement inspiré de l'atelier, avec des tables, encore neuves ou patinées par le temps et l'usage, qui font office de socles pour des sculptures à échelle réduite. Plus rarement vues chez Mihalcean, ces sculptures de format intime l'ont pourtant toujours accompagné dans sa démarche. Le prouve la sélection qui puise entre les années 1997 et 2010. Déposées çà et là, regroupées en des ensembles que l'on devine étudiés,

les oeuvres sont à portée de main sans qu'il soit possible d'y toucher. C'est dire plutôt que les sculptures, loin des dimensions monumentales, se laissent jauger comme des objets.

Paysages inventés

D'où le sentiment qu'il s'agit d'études, voire des modèles réduits de réalisations prévues pour être plus grandes. Or, bien que le mode de présentation joue sur l'ambiguïté de leur statut, ces sculptures sont des oeuvres à part entière. Dans ce contexte, c'est-à-dire déposées sur les tables et situées les unes près des autres sans ordre chronologique, ces oeuvres accentuent un certain rapport à la quotidienneté et au banal que l'artiste s'efforce précisément de transformer. Le bois, le plâtre et le verre qui composent ces sculptures font apparaître des mondes insoupçonnés. Les titres, il est vrai, y contribuent pour beaucoup, faisant de ces sculptures, suivant l'expression de Mihalcean, «des appareils de narration».

Dans Les Chutes Montmorency, l'artiste a paré le bois d'un fini opalescent et givré qui donne à voir un paysage singulier où s'emboutissent les formes d'un carton de pinte de lait, d'un arc-en-ciel et d'un personnage miniature évoquant le Mannekin Pis. Il faut y regarder à deux fois pour voir surgir de la matière les images finement fabriquées par l'artiste. Le paysage et le plein air en constituent les thèmes récurrents avec, par exemple, des motifs de montagnes et des scènes de camping. La nature n'y est jamais appréhendée à l'état brut, mais déployée selon le point de vue de l'humain qui rêve devant la nature et la transforme à sa main. Par la fenêtre se constituent des composantes mêmes de la fenêtre, bois, silicone et verre, pour simultanément façonner un paysage et le cadre par lequel il est possible de le voir. D'autres sculptures déclinent autrement des promesses d'évasion, comme Rail qui évoque la perspective d'un voyage en train.

Le plus grand voyage évoqué par le sculpteur est peut-être celui dans l'espace. Rampe et Dans le bois font apparaître une fusée et un télescope à même toutefois des références les plus familières, la forme d'un pain ou la simple matière du bois que le sculpteur choisi d'essences différentes pour en révéler toute la variété des textures. Plus énigmatiques, les Casseroles quantiques se jouent du désordre, un amalgame de fragments de bois, par une mise en forme toute banale inspirée de récipients trouvés dans la cuisine. Ces sculptures et Ver rappellent la dernière exposition de Mihalcean chez Clark à l'hiver 2009, qui s'intéressait, très librement, à la théorie astrophysique des trous de vers traitant de voya-ges spatiotemporels.

Chose certaine, les oeuvres de Gilles Mihalcean suscitent l'imaginaire. Avec une simplicité désarmante, cette exposition permet d'apprécier la maturité de son travail qui, avec une économie de moyens et un sens du savoir-faire, ne cesse de faire sourire.

Jean-Philippe Roy

À un étage plus bas du Belgo, le centre d'artistes B-312 fait aussi la part belle à la sculpture. Il s'agit du travail de Jean-Philippe Roy, dont on a déjà pu voir un riche aperçu à Montréal. C'était en 2008, à la maison de la culture Côte-des-Neiges, dans le cadre de l'événement De l'île à la mer, commissarié par l'ex-collègue du Devoir et actuel conservateur en art contemporain du Musée régional de Rimouski, Bernard Lamarche. Une version bonifiée de cette exposition a d'ailleurs été présentée cet hiver dans le musée rimouskois, qui donne sur le fleuve Saint-Laurent. Si quelques oeuvres de cette exposition se trouvent à B-312, elles sont peu nombreuses et participent du plus récent corpus de l'artiste.

Que dit ce corpus que Roy a intitulé Embrasements? Le bois y est d'abord toujours de mise et le thème du paysage urbain est encore présent. À voir les poutres de bois, des totems nouveaux genres, qui traversent le sol, il vient à l'idée que l'artiste a pris à bras-le-corps la ligne d'horizon, la faisant basculer au sol, près de nous. Ce n'est pas tant de la ligne d'horizon elle-

même qu'il est question que de notre rapport au lointain tel que notre perception des objets dans l'espace nous le fait ressentir. Ça commence par une volute de fumée, ferme et pas du tout évanescente, qui s'é-chappe d'un conduit, puis d'au-tres nuages gris s'étirant vers les cieux depuis des cheminées, qui ont tout l'air industrielles, mais surtout des flam-mes, vives et rougeoyantes. Le tout en bois polychrome.

Église gothique, arcade et crête de perdrix, suppose-t-on, s'embrasent effectivement. Ou-tre les composantes architectoniques qu'il faisait déjà siennes, Roy a ajouté des figures animales qui semblent sorties d'u-ne fable. Alignées dans l'espace, les sculptures composent une séquence visuelle qui répète des modules dont la verticalité est contrebalancée par l'oblique des poutres, comme si un monde était en train de s'effondrer, puis d'être ravagé par les flammes. L'ensemble oscille entre la joliesse presque naïve des figures animales et le climat dramatique d'un monde en péril. L'artiste, cultivant encore les ruptures d'échelles au sein d'un groupe de figures, semble vouloir explorer les variations autour d'un même thème, ce qui donne toutefois un caractère plus sage à ce corpus ou, à tout le moins, plus prévisible.

***

Collaboratrice du Devoir

***

GILLES MIHALCEAN
Galerie Roger Bellemare
372, rue Sainte-Catherine Ouest, Montréal
Espace 502
Jusqu'au 1er mars

***

EMBRASEMENTS
Jean-Philippe Roy
Galerie B-312
372, rue Sainte-Catherine Ouest, Montréal
Espace 403
Jusqu'au 12 mars

sculpture

Haut de la page

© Le Devoir 2002-2011

Stratégie Web et référencement par Adviso
Design Web par Egzakt